

avait presque des éclats. Il en était d'ailleurs ainsi toutes les fois qu'il parlait du Tiers-Ordre.

Ancien ingénieur, M. Labure avait eu sous les yeux, de par ses fonctions, un large champ d'expériences morales. Ce qu'il en avait constaté, des défaillances individuelles et des misères sociales ! Aux unes et aux autres, il avait cherché des remèdes. Et ces remèdes, sa foi de chrétien les lui avait fait découvrir dans le retour aux principes du Tiers-Ordre. Aussi s'efforçait-il de répandre partout la vivifiante influence de Saint François d'Assise.

Mais c'est surtout chez les Jeunes qu'il voulait trouver ses recrues. Il considérait la jeune génération qui arrive à la vie d'homme ; il voulait qu'elle s'imprégnât de sens chrétien afin d'apporter dans notre organisme social la sève qui fait germer les vertus de la vie privée et les énergies de l'action publique.

Et en ce moment, il mettait en œuvre toutes les ressources de son éloquence pour vaincre les dernières hésitations de Marcel Lefranc.

— Il y a une chose qui me choque chez vos Tertiaires, ils sont un peu exclusifs. A les entendre, il n'y a qu'un saint au paradis : Saint François d'Assise !

— Pas le moins du monde. Cependant, voyez, il semble que les autres saints se soient pour ainsi dire spécialisés ; chacun d'eux s'est borné à copier quelques-uns des traits du Christ : douceur, humilité ou mortification. Saint François, lui, a pris l'Evangile en entier, il en a exprimé toute la richesse, il l'a redonné au monde qui l'oubliait. Et quand il a fondé ses trois Ordres, il ne leur a pas donné d'autre règle que l'Evangile. Saint François est une copie du Christ.

— C'est vrai, avoua Marcel, frappé par cette considération.

— Et copie exacte, s'il vous plaît, puisque le Christ lui-même y a apposé sa divine signature. Vous connaissez la scène de l'Alverne : quand le saint se fut efforcé de créer en lui un autre Christ, le Maître vint parachever la ressemblance, en imprimant dans la chair de son serviteur les traces sanglantes de ses stigmates.